



... Catherine Colé, la note raffinée IL Y A VINGT ANS, ELLE OUVRIT LA BOUTIQUE **NOBLESSE OBLIGE**. UN LIEU PARTICULIER FAISANT À LA FOIS OFFICE DE SALON ET D'ESPACE OÙ LA DÉCORATRICE D'INTÉRIEUR MET EN SCÈNE SES CRÉATIONS PAR CATHERINE DEYDIER PHOTOGRAPHE CHRISTINE SOLER

« La décoration n'est pas une science exacte, ce n'est pas de l'art, c'est une sensibilité, une intuition, une poésie, une élégance légère et désinvolte », précise Catherine Colé, qui s'est donné les moyens de réaliser des univers et des décors à son goût en créant Noblesse Oblige il y a vingt ans. Le clin d'œil au film de Robert Hamer et au charme de sir Alec Guinness n'est pas anodin. La petite maison XVIII^e, devenue sa boutique, était autrefois l'atelier de Gustave Doré et le VII^e arrondissement, où elle est arrivée en pionnière, imposaient une certaine exigence. Noblesse Oblige s'inscrit avec conviction dans cet environnement. Si elle se « ressent plus comme une



architecte d'intérieur », Catherine Colé a toujours su que la décoration était son passage obligé. Elle cumule les formations – faculté de lettres et beaux-arts à Lyon, école de Design et d'Esthétique industrielle à Besançon – et se prépare au métier de de-

signer. Mais dessiner des stylos à bille ou des moulins à café n'est pas sa tasse de thé. Encore étudiante, un promoteur lui confie la décoration de ses appartements témoins.

La touche est là. Cet apprentissage la familiarise avec les matériaux, les méthodologies de travail et les demandes d'architectes auxquelles elle sera confrontée ensuite en rejoignant le bureau d'études Georges Présenté, connu pour être celui de Le Corbusier. Elle collabore avec un autre cabinet indépendant avant de voler de ses propres ailes. Début 1985, Catherine Colé, qui n'avait jamais fait de commerce, ouvre Noblesse Oblige. Son métier? Conseil. Dans la boutique, elle propose



également des tissus triés sur le volet et des canapés qu'elle a adaptés. Quelques ajustements – « je ne savais pas quel style imposer et je passais d'un extrême à l'autre » – et le ton est donné. Elle s'autorise à faire ce qu'elle veut et trouve son public. Chez Noblesse Oblige, on vient chercher la petite note germanopratine au style confortable, raffiné et intemporel. Que le président de la République, en 1990, fasse appel à elle pour redécorer des salons de l'Élysée ainsi que son bureau, et sa légitimité s'en trouve renforcée. Noblesse Oblige n'est pas une boutique comme les autres. Entre salon où la maîtresse des lieux reçoit les clientes et espace de mise en scène pour ses créations, voici avant tout un lieu convivial. « Grâce à la boutique, je me sens libre. J'ai rencontré beaucoup de monde. Fournisseurs et clients viennent à nous. » Les-

1: Dans ce salon, la lumière se module à volonté grâce à des rideaux « Magiques » de scène en tafetas de soie. Fauteuils André Arbus, cabinet de collectionneur du XIX^e, canapé et lampe [Noblesse Oblige], table bâtie sur-mesure par le ferronnier M. Meunier, un ancien de chez Poilletterat. 2: Catherine Colé. 3: Coussin en lin tissé main et brodé de perles de Lettonie, fauteuils Directoire. 4: Canapé « Kensington » et lampadaire « Toby » [Noblesse Oblige]. 5: Le tissu des rideaux est imprimé à la main, à la planche. 6: Quéridon tripode en tôle noire, dimensions sur mesure

quels vont et reviennent, savent qu'ils peuvent compter sur celle qui fait rimer éthique avec style et manie le contraste avec raffinement. Elle fait pratiquement tout fabriquer, souvent en exclusivité. Elle a le chic pour associer les meubles d'appoint en tôle qu'elle dessine aux antiquités qu'elle chine. Autour de la décoratrice, une équipe réduite composée d'artisans fidèles. « Noblesse Oblige est mon miroir », avoue Catherine Colé qui, en ce moment, apprécie le très baroque doré traité avec sobriété. En toute simplicité. ■ Noblesse Oblige. 27 bis, rue de Bellechasse, 75007 Paris. Tél. : 01 45 55 20 43.



u
n
e
p
e
t
i
t
e
t
o
u
c
h
e
d
e